



HAL
open science

Documents sur l'armée romaine à Palmyre

Jean-Baptiste Yon

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Yon. Documents sur l'armée romaine à Palmyre. *Electrum*, 2008, 14, pp.129-147.
halshs-04448309

HAL Id: halshs-04448309

<https://shs.hal.science/halshs-04448309>

Submitted on 9 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Baptiste Yon

DOCUMENTS SUR L'ARMÉE ROMAINE À PALMYRE

Au cours de la préparation des volumes consacrés à Palmyre dans la série des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*,¹ de nouveaux documents épigraphiques concernant la présence romaine sont apparus, aussi bien en latin qu'en grec et en araméen, ce dernier cas constituant une spécificité de Palmyre.² Le passage relativement fréquent des empereurs à Palmyre et celui des armées en expédition (depuis l'armée d'Antoine en 40 av. J.-C. jusqu'à celle d'Aurélien en 272, en passant par Germanicus, Hadrien et Sévère Alexandre) étaient autant d'occasions de l'apparition de militaires et de fonctionnaires dans l'épigraphie du site. La position géographique de Palmyre, isolée au milieu de la steppe, et la nature de son activité principale (le commerce avec ses dangers) expliquent aussi que les habitants de l'oasis aient eu à faire à des soldats et à des unités romaines, du début du I^{er} s. ap. J.-C. jusqu'au IV^e s.³ Toutefois, il est difficile de donner une liste complète des unités qui ont été en garnison à Palmyre, ou même de comprendre pour quelle raison telle ou telle unité est représentée dans l'épigraphie de la ville. On tâchera ici de faire le point sur ces questions en présentant quelques documents nouveaux.

¹ Le volume XVII/1 des *IGLS (Inscriptions grecques et latines de la Syrie)*, en cours d'achèvement, concerne les inscriptions de la ville de Palmyre et de ses environs immédiats. Le volume XVII/2 comprendra le Tarif, ainsi que les inscriptions de Palmyrène. Ce programme de recherche de l'équipe HiSoMA (CNRS – Université Lyon II) est mené avec l'autorisation et la collaboration de la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie, comme avec celle des autorités archéologiques de la région de Palmyre. Je remercie vivement ces institutions d'avoir permis cette étude par leur aide et leur soutien. Une version préliminaire de cette étude a été présentée au XIII^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine (Oxford, 2–7 septembre 2007). Enfin, Pierre-Louis Gatier (CNRS Lyon) et Ségolène Demougin (EPHE Paris) ont eu la gentillesse de relire cet article qui doit beaucoup à leurs conseils et avis.

² L'araméen apparaît principalement dans des bilingues (grec-araméen ou latin-araméen) dont on trouvera des exemples *infra*. On laissera ici de côté le cas de quelques trilingues (latin, grec, araméen) émanant de la cité de Palmyre ou de citoyens palmyréniens : il est vraisemblable qu'il y ait eu au moment de l'intégration de Palmyre à l'empire une hésitation sur la langue officielle à adopter (grec ou latin : Seigne et Yon 2005). Pour un cas semblable à Philippe de Macédoine, dans certains milieux peu hellénisés (thraces), Brélaz 2007 : 33.

³ Pour la période la plus ancienne, on signalera aussi une découverte récente (qui sera publiée par M. Gawlikowski (à paraître)) : elle montre le passage ou même la présence d'une unité régulière dès la première moitié du I^{er} s. de notre ère. Pour ce qui est de la fin de la période, les sources sont absentes à partir de la fin du IV^e s. et rarissimes à partir du début du même siècle (voir n. 24 *infra* pour le témoignage de la *Notitia Dignitatum*).

La garnison de Palmyre

M.P. Speidel, dans une très courte étude parue en 1984, donnait une liste des unités formant la garnison de Palmyre, pour une période qui va du milieu du II^e s. au milieu du siècle suivant.⁴ Les renseignements concernant les années qui précèdent sont rares : ainsi on ne sait pas si la présence de Minucius Rufus, légat de la *legio X Fretensis*, vers 17–19 ap. J.-C. (*AE* 1933, 204 ; Dąbrowa 1993 : 23, n° 1) s’est accompagnée de l’installation sur place d’un détachement de la légion, au moins pour quelques années. De même, il est très tentant de déduire du texte du Tarif qui fait état d’un préposé à Palmyre qu’il s’agit du commandant de la garnison locale (courant I^{er} s.),⁵ mais cela reste hypothétique.

Ala I Ulpia Dromadriorum Palmyrenorum

La première unité mentionnée par M.P. Speidel est l’*ala I Ulpia Dromadriorum Palmyrenorum* (*Inv* X, 128 = *AE* 1947, 171 ; *PAT* 1422) :

[Τιβέριον Κλαύδιον Φι...] ἔπαρχον σπείρης πρώτης Ἀγούστης Θρακῶν ἰππέων καὶ χειλίσταρχον λεγεῶνος ἑκκαίδεκάτης Φλαουίας Φίρμης καὶ ἔπαρχον εἰλης πρώτης [Οὐλίπ]ιας δρομαδαρίων Παλμυρη[νῶν καὶ πολεῖτη]ν τῆς Παλμυρη[νῶν πόλ]εως...

et en araméen (pour la restitution du début du nom) :

... ḫbbrys qlwdys py[- - -]’l’ drmdry’...

L’inscription est offerte par le grand caravanier Marcus Ulpus Iarhai dont toutes les inscriptions datées se situent dans les années 155–159 (Yon 2002 : 288), ce qui ne fixe pas la date de l’inscription, mais donne une fourchette chronologique (seconde partie du règne d’Antonin le Pieux). L’unité est bien attestée en Syrie et en Arabie par des diplômes militaires (Syrie : *CIL* XVI, 106 = *ILS* 9057 de 156–157 ; Arabie : Weiß et Speidel 2004 de 141–142 = *AE* 2004, 1925) et a sans doute participé à la conquête de l’Arabie.⁶ Pour des raisons évidentes, les Palmyréniens étaient mieux armés que d’autres pour former une unité de méharistes⁷ et ils devaient composer la majorité de ses membres à l’époque de sa formation, sous Trajan (« aile ulpienne »). Il semble difficile de supposer qu’une unité ethnique de ce type ait été précisément en garnison sur son lieu de recrutement, ce qui devrait conduire à écarter l’*ala I Ulpia Palmyrenorum Dromadriorum* de la liste.

⁴ Speidel 1984 : 167–169. L’article est une reprise, augmentée et complétée, d’une contribution à *Syria* (Speidel 1972), avec le même titre, mais en français. Il n’est pas fait mention de cette première version dans l’article en anglais ; il est vrai que l’article original, moins complet, avait en outre été amputé des dernières notes de bas de page. Sur la garnison de Palmyre, voir aussi Seyrig 1933 ; Isaac 1992 : 143–144 ; Pollard 2000 : 43 ; Yon 2002 : 265–269 (liste des fonctionnaires et des soldats dans l’épigraphie de Palmyre) ; Delplace et Yon 2005 : 197–207.

⁵ Tarif (*CIS* 3913), grec, l. 129–130 : παρὰ τῷ ἐν Παλμύροις τεταγμένῳ. Seyrig 1941a : 159–160 et 167 pour la datation. Pour une bilingue latin-araméen (fin du I^{er} siècle) qui n’implique pas l’existence d’une garnison sur place, cf. *infra*. Un texte plus ancien encore inédit (cité n. 3) complète la documentation sur la période ancienne.

⁶ Spaul 1994 : 104 d’après Speidel 1977 : 703 ; sur l’unité, Spaul 1994 : 104–105 et surtout Weiß et Speidel 2004 : 257–258, complété dans Weiß 2006 : 283 (avec mentions de diplômes inédits concernant l’aile). D’après Weiß (2006 : 283), seul un détachement était stationné en Syrie, le reste étant en Arabie.

⁷ Généralement sur les *dromadarii*, Dąbrowa 1991 : 364. À cette *ala I Ulpia dromadriorum* appartenaient visiblement les assez nombreux “cavaliers” (le mot employé est ἰππεύς) connus à Hégra (Medain Saleh en Arabie saoudite actuelle) : Speidel 1977 : 704 et dernièrement Weiß et Speidel 2004 : 257–258.

La formule [πολείτη]ν τῆς Παλμυρη[ν]ῶν πό[λ]εως a souvent été interprétée comme la preuve de cette origine, mais plusieurs parallèles prouvent qu'il était courant d'honorer de la citoyenneté locale les commandants de la garnison (voir *infra*). Par ailleurs, comme le propose P.-L. Gatier, on peut préférer à la restitution [πολείτη]ν un mot comme εὐεργέτης ;⁸ toutefois, la formule « citoyen de la cité des Palmyréniens », certes dans un contexte un peu différent, trouve un parallèle dans un décret d'Andros, dans lequel les autorités civiles décident à propos d'un bienfaiteur : πολείτην εἶναι τῆς πόλεως τῆς Ἀνδρίω[ν] (IG XII-5, 718).⁹ Si l'on suit ce parallèle, l'occasion du décret peut être justement l'octroi de la citoyenneté. Il serait assez normal que l'on accorde cet honneur à un officier qui a commandé de manière satisfaisante des soldats originaires de l'oasis. Un commandant d'unité composée de Palmyréniens, un certain T. Aelius ... [ἔπαρχον τῶν] ἐν Παρολί[σσοφ τῆς ἀνωτέ]ρας Δακίας [κα]τε[ι]λεγμένων τοξοτῶν, a ainsi été honoré par les membres d'une vexillation (AE 1947, 170 = Inv X, 79 ; cf. PME A18) ; dans ce cas aussi, le *cognomen* a disparu, mais rien ne dit qu'il s'agit d'un Palmyrézien, bien qu'il soit honoré à Palmyre. Dans un autre cas, pour des archers palmyréniens (Παλμυρηῶ[ν] τοξοτῶν καὶ γερ[- -]), le préfet est visiblement palmyrézien comme ses troupes :¹⁰ le statut (troupe non régulière ?) et le lieu de garnison de cette unité sont inconnus.

Ti. Claudius Pi- (PME C165), préfet de l'aile *I Ulpia Palmyrenorum Dromadariorum*, a dans sa carrière commandé des unités en garnison dans la même région (préfecture de la *cohors I Augusta Thracum equitata* en Arabie : Weiß et Speidel 2004 : 258 ; tribunat dans la légion *XVI Flavia Firma* en garnison à Samosate), ce qui peut expliquer, quelle que soit son origine, sa familiarité avec le désert et ses animaux. Les Palmyréniens n'étaient assurément pas les seuls à avoir l'habitude du désert et des dromadaires (voir en particulier le cas de l'ancien royaume nabatéen).

Son *cognomen* a été restitué de façons diverses depuis la première édition. J. Starcky (Inv X, p. 80) propose plusieurs solutions (Φίλιππος, Φιλεῖνος, voire le nom latin *Felix*). Comme il le rappelle, on connaît justement un Ti. Claudius Felix, à Rome, qui dédie au dieu Malakbel un autel ;¹¹ toutefois, la version araméenne du même texte transcrit *Felix* comme *plqs*. S. Demougin plus récemment a proposé d'en faire un *Firmus*, ce qui est tentant :¹² une nouvelle fois, la difficulté est celle de la transcription araméenne de ce nom, attestée à Palmyre même comme *prms*. Dans l'épigraphie de Palmyre, le seul nom dont l'orthographe, en araméen, corresponde est le nom transcrit Φεῖλας (Φεῖλα au génitif) en grec et écrit *pyl'*. D'autres noms (Φίλων ?), appartenant même à d'autres langues de la région ou d'autres dialectes de l'araméen sont aussi possibles, car il arrivait que des

⁸ Bull. ép. 2006, 455.

⁹ Autres parallèles, à Olbia (*IosPE* I² 34) : τῆς πόλεως ἀποβεβλημένης ἀ]γαθὸν [πολείτη]ν. *IK Selge* 13 (Pisidie) : πολείτην καὶ εὐ[ε]ργέτην τῆς πόλεως.

¹⁰ Inv X, 99 (AE 1947, 169) : le nom n'est conservé qu'en araméen ('bgr Abgar). Voir *infra*. Comme me le fait remarquer S. Demougin, ces auxiliaires sont commandés dans les premiers temps de leur formation par un officier de même origine.

¹¹ Pour Φιλεῖνος : *CIS* 3944. Φιλεῖνος est une des restitutions possibles pour un nom qui a disparu dans le texte grec et n'est connu que par la transcription sémitique *plynws*. Le même nom est peut être transcrit dans la même inscription *plyn'* : voir *infra* (notes 40 et 42) sur l'onomastique de cette inscription. Pour *Felix* : *ILS* 4337 repris récemment Houston 1990 ; *CIS* 3903 = *PAT* 0249 pour le texte araméen. Tiberius Claudius Felix n'est pas nécessairement palmyrézien (Schlumberger 1942–1943 : 80, n. 2).

¹² Citée par Delplace dans Delplace et Yon 2005 : 198, n. 18.

officiers portent des noms sémitiques (voir *infra*).¹³ Certes, l'orthographe du palmyrénien, surtout dans les transcriptions du grec et du latin, n'est pas toujours très cohérente, mais ces différentes possibilités sont à prendre en compte.

Ala I Ulpia Singularium

Aux alentours de 150 (et sans doute dès avant 149, voir en annexe), l'unité en garnison à Palmyre est l'*ala I Ulpia Singularium*. À cette date, elle est commandée par C. Vibius Celer, autre citoyen d'honneur de la cité. L'inscription de Palmyre qui signale sa présence désigne Celer comme *ἐπαρχος τῆς ἐνθάδε εἰλης, ὁ πολεῖτης καὶ σύνοδρος* (*Inv IX, 23, SEG 7, 134, AE 1933, 207*). À l'époque de la première édition du texte, H. Seyrig avait conclu que cette aile était l'*ala Thracum Herculana*, en effet mieux attestée alors dans l'épigraphie de Palmyre¹⁴ (*infra*). Quelques années plus tard, E. Birley identifia ce Vibius Celer avec un personnage connu depuis longtemps par *CIL X, 6426* : son cursus comprenait en particulier le commandement de l'aile *I Ulpia Singularium*, connue à Palmyre par plusieurs textes.¹⁵

Ala Thracum Herculana

À partir de 167 au moins, l'aile *I Ulpia Singularium* est remplacée par l'*ala Thracum Herculana* dont nous connaissons au moins deux préfets à Palmyre. Le mieux connu est Iulius Iulianus (L. Iulius Vehilius Gratus Iulianus) qui, selon une inscription de Rome (*ILS 1327*) commanda une *ala Herculana*, et qui fut préfet du prétoire sous Commode, avant d'être exécuté par ce même prince en 190. L'inscription de Palmyre est datée de 167, au moment où il fut gratifié de la *quarta militaria*,¹⁶ sans doute la dernière année de son séjour à Palmyre. Qualifié de *philopatris*, il n'était sans aucun doute pas plus palmyrénien que Vibius Celer, mais il devait avoir été honoré de la citoyenneté pour les mêmes raisons.

L'autre préfet, non daté, est Claudius Celsus (Κλώδιον Κέλσον ἐπαρχον εἰλης Ἡρακλιανῆς : *AE 1947, 173 = Inv X, 125*), personnage dont on connaît peu de choses (cf. *PME C 195*). Comme Iulius Iulianus, il reçoit des honneurs d'un simple particulier, Ζαβδιβωλος Ζα[β]διβωλου. Une autre inscription donne le nom de l'unité (εἰλης Ἡρακλιανῆς ; *Inv X, 117* très fragmentaire), alors qu'une quatrième donne le nom d'un

¹³ Pour Firmus, Gawlikowski et As'ad 1997, n° 115. Pour Φειλας / pyl', *CIS 4160 (= PAT 0512)*. Le nom araméen signifie « éléphant », mais le nom Φίλας / Φιλᾶς, bien que rare, existe en grec (voir *LPGN IIIA et IV*).

¹⁴ Seyrig 1933 : 153 suivi par Millar 1993 : 108.

¹⁵ *Iulius Bassu[s eq(ues?)] alae Ulp(iae) Singul(arium)* (*AE 1933, 211 ; Inv VIII, 204*) ; [*s]ecut(or) ala[e] [I] Ulpia[e] S[ing]ular[is]ium*] (*Inv VIII, 208*) ; [- - εἰλης Οὐλπίας Σιγ(ουλαρίων)] (*Inv X, 121*). Voir également *AE 2004, 1567* (une inscription du sanctuaire de Nabou restituée par P.-L. Gatié : voir en annexe ci-dessous pour le personnage qui apparaît dans l'inscription et la date probable). Sur l'aile : Spaul 1994 : 207–208 et Weiß 2006 : 283. Pour l'identification avec C. Vibius Celer Papirius Rufus de *CIL X, 6426*, Birley 1988 : 157 (reprise d'un article datant de 1949). La date approximative a été calculée par H.-G. Pflaum d'après la date de la présence en Arabie du gouverneur Allius Fuscanius, époque à laquelle Vibius Celer était procurateur (d'après une inscription de Gérasa) : Pflaum 1960 : 367 (n° 155). La proposition de J.E. Spaul qui fait de Vibius Celer le commandant de l'*ala I Ulpia Palmyrenorum Dromadarium* est donc infondée (Spaul 1994 : 104).

¹⁶ Ἰούλιος Ἰουλιανὸς εὐσεβῆς καὶ φιλόπατρις ἐπαρχος εἰλης Ἡρακλιανῆς] honoré par un certain Aurelius Mareas (Seyrig 1933 : 159, n° 2 d'où *SEG 7, 145, Inv IX, 22, AE 1933, 208* ; voir Pflaum 1960, n° 180, *PIR*² I 615 et *PME I, 136*). Pour l'aile, Weiß 2006 : 282, avec réf.

cavalier de l'aile.¹⁷ Enfin une dernière inscription signale une aile indéterminée, mais l'onomastique thrace du dédicant de ce relief à Apollon et Latone (*Brizanus Tarsae eq(ues) alae* : Seyrig 1933 : 162-3, n° 7 = AE 1933, 213) fait de l'*ala Thracum* un candidat possible.

Ala Vocontiorum

En 185, l'*ala Thracum* a quitté Palmyre et elle est attestée en Égypte à Coptos (SEG 6, 628). Dès 183, une inscription commémore la construction par une unité de Voconces d'un champ de manœuvre à Palmyre. La première lecture du nom de l'unité (*numerus Voc(ontiorum)*) a été contestée de manière convaincante par M.P. Speidel : il s'agit sans doute plutôt d'une unité connue depuis longtemps en Égypte et en Syrie, l'*ala Vocontiorum*.¹⁸



Fig. 1 : Inscription latine Seyrig 1933 : 164, n° 8 = AE 1933, 214.
Une unité de Voconces à Palmyre (photo J.-B. Yon)

Outre les raisons paléographiques, plusieurs raisons incitent à identifier l'unité de Palmyre avec celle qui est connue quelques années plus tôt à Coptos (jusqu'en 165 au moins : IGR I, 1184). Lors du transfert à Palmyre de l'*ala*, un centurion d'une légion justement stationnée en Égypte (*legio II Traiana fortis*) a pu être détaché à la tête

¹⁷ *Vibio Apollinari eq[uiti] alae Hercul(anae)* (Seyrig 1933 : 160, n° 3 d'où AE 1933, 209 ; selon Ingholt, cité par Seyrig, date des années 150-180).

¹⁸ Seyrig 1933 : 164, n° 8 d'où AE 1933, 214 pour la lecture *numerus* ; Speidel 1984 pour la correction (cf. fig. 1 : ligature AL plutôt que N, au début de la l. 4 et, après le mot *exerc(itator)*, au milieu de la ligne suivante). En Égypte : IGR I, 1184 ; IGR I, 1200 ; ILS 9060 ; ILS 9142 (AE 1996, 1647) ; AE 1990, 1023.

de l'unité : (*centurionem*) *leg(ionis) II Tr(aiana) fort(is) praep(ositum) a(lae) Voc(ontiorum)*.¹⁹

Même si l'on maintient la lecture de l'*editio princeps* (*numerus*), on rappellera que le terme *numerus* peut désigner tout type d'unité, et donc, dans ce cas-là, seulement un détachement de l'*ala Vocontiorum* :²⁰ en effet, les termes *numerus Vocontiorum* sont bien attestés épigraphiquement dans une inscription de Laodicée.²¹ Une autre possibilité est donc de considérer que seul un détachement de l'aile était en garnison à Palmyre et que le reste se trouvait ailleurs : on sait ainsi qu'une dizaine d'années plus tard, en 195, l'aile est à Dmeir, et y reste jusqu'en 253 au moins.

Cohors I Flauia Chalcidenorum equitata sagittariorum

L'*ala Vocontiorum* a peut-être permuté avec la *cohors I Flauia Chalcidenorum equitata sagittariorum* qui stationne à Palmyre à l'époque sévérienne (de 207 à 247) après avoir été à Dmeir en 162 (et déjà en 156–7 sans doute²²). Cette double permutation, entre l'Égypte et la Syrie pour les *alae Thracum* et *Vocontiorum*, puis sans doute entre Dmeir et Palmyre, pour l'*ala Vocontiorum* et la *cohors Chalcidenorum*, est un phénomène mal expliqué. S'agit-il d'une mesure disciplinaire ou de changements d'ordre stratégique ?

La *cohors I Flauia Chalcidenorum equitata sagittariorum* est donc très bien attestée à Palmyre, mais le tableau devient plus obscur après 247 : peut-être la situation difficile de l'Empire a-t-elle nécessité le retrait des unités régulières, mieux employées sur d'autres terrains d'opération. Peut-être aussi les unités passaient-elles moins de temps en garnison et plus en campagne, ce qui leur donne moins de chance d'apparaître dans les documents du lieu de garnison. Cette période correspond à l'émergence des 'princes de Palmyre', pendant laquelle l'autonomie locale semble croître.

Il faut attendre les années 271–272 pour que des documents renseignent à nouveau sur des militaires à Palmyre : deux généraux palmyréniens, respectivement ὁ μέγας στρατηλάτης et ὁ ἐνθάδε στρατηλάτης, font ériger des statues de Zénobie et d'Odinat.²³

¹⁹ Birley 1983 : 82 à propos du rôle des centurions (un détachement de l'*ala*, on temporary duty in Syria). Pour le nom du centurion, non lu par Seyrig, Birley proposait Sertina Iustus ; voir *AE* 2002, 1514 qui cite les restitutions suivantes *Ser(vium) Tinae(ium) Iust(um)* Dąbrowa ; *Sertinae(um) Iust(um)* Solin.

²⁰ Speidel 1982 (= 1984) pour le terme *numerus*.

²¹ *Numerus* des Voconces à Laodicée : *AE* 1994, 1771 = Rey-Coquais 1994 : 159–160, n° 4. L'expression *ex col(onia) I(u)liae L(aodiceae)* permet de dater le texte du III^e siècle ou de l'extrême fin du II^e s., puisque c'est Septime Sévère qui accorda le *ius italicum* à la cité (Ulpien, *Digeste* L, 15, 1). On peut s'étonner qu'une inscription funéraire désigne l'unité dans laquelle a servi le défunt par un terme non spécifique comme *numerus*.

²² Pour l'inscription inédite de 195 (à publier par P.-L. Gatier), Lenoir 1999 : 235, n. 24 (concerne l'aile des Voconces). Présence de la *coh(ors) I Fl(avia) Chal(cidenorum) eq(uitata) sag(ittariorum)* à Dmeir en 162 : *CIL* III, 129 = 6658 ; à Palmyre : en 206–207 et entre Caracalla et Sévère Alexandre, Gawlikowski 1969 : 72–73 (*AE* 1969–1970, n° 610–611) ; Herzig et Schmidt-Colinet 1991 : 66–68, n° 2 (*AE* 1991, 1574) de 245–247 ; *ibid.*, n° 1 (*AE* 1991, 1573) de 209–211 ; Seyrig 1933 : 166, n° 10 (*AE* 1933, 216) d'avant 247.

²³ *CIS* 3946 (palmyrénien seul) et 3947 (= *OGIS* 648) : le texte araméen traduit les deux termes respectivement par *rb hyl' rb'* (« chef de la grande armée ») et *rb hyl' dy idmwr* (« chef de l'armée de Palmyre »). Le terme στρατηλάτης (dans un sens officiel) ne se trouve à la même époque que dans un texte de Philippopolis (Plovdiv, *IGBulg* V, 5409 avec réf. épigraphiques et papyrologiques et comm. développé) et dans des papyri égyptiens. De ces derniers, Gilliam (1961 : 386–392) concluait que le terme était la simple traduction du mot *dux* (*contra* : fonction militaire supérieure à celle de *dux*, voir le comm. à *IGBulg*

Lors des expéditions d'Odainath contre les Perses (entre 259 et 268), pendant la conquête de l'Arabie et de l'Égypte, puis lors la guerre contre Aurélien, le statut exact des troupes palmyréniennes et leur composition restent mal élucidés, même si des unités régulières de l'armée romaine ont dû en faire partie. En 272, avec Aurélien, l'armée romaine revient à Palmyre pour y rester et le camp de Dioclétien à l'ouest de la ville devient le quartier général de la 1^{re} légion illyrienne (attestée au IV^e s. par la *Notitia Dignitatum*).²⁴

Militaires palmyréniens

Une partie seulement des militaires connus par l'épigraphie de Palmyre appartenait à la garnison présente sur place. Les fonctions des autres sont diverses et les raisons de leur présence à Palmyre difficiles à comprendre.

Le cas le plus facile à expliquer est celui de soldats d'origine palmyrénienne. Ces derniers sont peu nombreux, car les retours de Palmyréniens après leur carrière militaire sont très rares (dans les sources), comparés au grand nombre de soldats attestés en Dacie ou en Afrique.²⁵ Ainsi, en 141, un Marcus Ulpius Abgar (dont le nom est restitué d'après l'araméen), préfet des archers palmyréniens (Παλμυρηνῶν τοξοτῶν καὶ γερ[- -])²⁶ reçoit une statue de la part de ses fils sur l'agora. Son origine ne fait guère de doute, mais l'unité qu'il commande est mal définie (*numerus*, troupe locale).

Un autre officier, M. Acilius Athénodoros (*Inv X*, 108 d'où *AE* 1947, 168 et *PME* A8 ; *Inv X*, 109 ; Dąbrowa 1993 : 73–74, n° 11), a été tribun de la X^e légion *Fretensis* (en Syrie Palestine) avant d'occuper ce poste dans la *coh. I Ulpia Petraeorum* (M. Ἀκεῖλιον Ἀκειλίου Μοκιμου υἱὸν Σεργία Ἀθηνόδορον χειλίαρχον λεγ. ἰ΄ Φρετηνσίας καὶ χειλίαρχον σπείρης Ἀ΄ Οὐλπίας Πετραϊκῆς) vers 130. Son *cognomen* et son patronyme incitent à en faire un Palmyrénien, mais on rappellera quand même que *Mokimos* est un anthroponyme très courant : il est tout à fait possible que la cohorte des Pétréens ait été stationnée non loin de Palmyre, ce qui expliquerait tout aussi bien son passage en ces lieux.²⁷

V, 5409 faisant référence à Pflaum 1976 : 109–117 [*non vidi*] ; voir aussi *Bull. ép.* 1966, 255. Pour un soldat de la III^e légion Cyrénaïque en octobre 251, cf. *infra*.

²⁴ Kowalski 1998 : 189–194 avec les témoignages épigraphiques et littéraires sur la légion. *Notitia Dignitatum*, Or. XXXII.30 : *Praefectus legionis primae Illyricorum, Palmira*. Sur la légion, formée par Dioclétien avec les troupes pannoniennes laissées sur place après la victoire contre Zénobie, voir aussi Ritterling 1925 : 1406.

²⁵ Pour quelques cas, Yon 2002 : 121, avec les n. 185–186 et tableau XIII.5 (p. 274) : un vétéran (au patronyme latin, *Sabinus*, mais sans *tria nomina* : texte araméen *PAT* 71), un bénéficiaire (*PAT* 649) et un décurion (*PAT* 45). Une dédicace gréco-latine (*SEG* 34, 1456) à Zeus hypsistos est faite par la fille d'un *optio* et aucun nom d'unité n'est mentionné. Pour ce qui est des officiers, la liste en est commodément rassemblée par H. Devijver (1986). Parmi eux, deux ont fait une carrière dont on ne connaît aucune étape, je me contenterai donc de les citer : Ἰούλιος Αὐρήλιος Σεπτίμιος Ἰαδης ἱππικός Σεπτιμίῳ Ἀλεξάνδρου τοῦ Ἡρώδου ἀπὸ στρατίων (*PME* S29 d'après *CIS* 3940 = *IGR* III, 1044) ; Marcus Ulpius Malchos, τὰ(ς) τρεῖς ἱππικὰς στρατείας [ἐπισ]ήμως [στρατευσάμενος] (*PME* U12 d'après *Inv* IX, 24). Pour la Dacie et l'Afrique, Yon 2002 : 270–272. Je reviendrai ailleurs sur la question des soldats palmyréniens et des unités de Palmyréniens de l'armée romaine.

²⁶ *AE* 1947, 169 = *Inv* X, 99 ; cf. *PME* U3. La restitution de H. Seyrig (γεροφόροι « porteurs de boucliers ») semble s'imposer.

²⁷ Sur la cohorte, Spaul 2000 : 449 (lieu de stationnement sans doute en Orient, peut-être en Syrie) et surtout Graf 1994 : 269–270 et 296–304. Pour les troupes stationnées en Palmyrène, voir *infra*.

On a également vu plus haut le cas de T. Aelius - - - (*AE* 1947, 170 = *Inv X*, 79) qui, après 138 (gentilice d'Antonin) et avant 168 (date après laquelle le nom Dacie supérieure n'est plus employé), est [Ἐπαρχος τῶν] ἐν Παρολί[σσω τῆς ἀνωτέ]ρας Δακίας [κα]τε[ι]λεγμένων τοξοτῶν. On le rapproche d'un T. Aelius Ogeîlû connu par une inscription de la fin du II^e siècle, mais, si cette identification est possible, elle est au mieux hypothétique. On ne sait pas non plus s'il s'agit d'un officier palmyrénien ou plutôt du commandant d'une unité composée de Palmyréniens (sans que ces deux propositions s'excluent l'une l'autre).

Militaires en poste ou de passage dans la région

Les Palmyréniens, particulièrement les commerçants, étaient amenés à traverser, non seulement le territoire de Palmyre, mais surtout celui des cités voisines et la steppe vers l'est. Ils entraient donc en contact avec les militaires qui étaient en poste dans ces régions. Les exemples sont curieusement peu nombreux.

Ainsi, sans doute à la fin du I^{er} s. ou au début du siècle suivant, le centurion Celesticus, honoré d'une statue par le Palmyrénien Saturninus-Elahbel, a été curateur des rives supérieure et inférieure, peut-être sur l'Euphrate.²⁸ Il aurait dans ce cas exercé une responsabilité sur la zone par laquelle passent les routes commerciales. M.A. Speidel datait l'inscription de l'époque sévérienne, mais plusieurs arguments sont en faveur de la datation dans les dernières années du I^{er} s., proposée par H. Seyrig. L'écriture de l'araméen ne plaide pas pour une date tardive.²⁹ On y ajoutera un argument prosopographique (sans doute moins fort) : Saturninus-Elahbel a été identifié à un membre d'une famille connue vers le tournant du siècle (famille d'Elahbel : voir Yon 2002 : 205). H. Seyrig, suivi par H.-G. Pflaum (1978 : 213–215), y ajoutait un argument institutionnel et reprenait l'argumentation d'A. von Domaszewski (1967 : 136) selon lequel n'y a plus de *praefecti ripae* après les réformes des Flaviens.³⁰ Une inscription de Vaison-la-Romaine souvent citée à ce propos fournit un intéressant parallèle : un procurateur équestre du nom de Caius Sappius Flavius a commandé l'*ala Thracum Herculaniana* (attestée à Palmyre au moins au milieu du II^e s.), avant d'être *praefectus ripae fluminis Euphratis* (dans les années 70–92).³¹

Le cursus n'est pas très clair, mais les parallèles prouvent que Celesticus a dû être détaché de la légion (*legio VI Ferrata*) dans laquelle il servait pour devenir curateur, d'abord des rives puis d'une ou deux cohortes.³² A-t-il été honoré pour son rôle sur la rive

²⁸ *CIS* 3962 = *Inv X*, 17 : [- - - Celestico (centurioni) leg(ionis) III Gall(icae)] III Scythicae) VI Ferr(atae) [curatori- - -, curator]i ripae superior(is) [et inferior(is), curator]i? coh(ortis) I (S)ebaste[n]ae ; le même personnage apparaît dans une seconde inscription (*Inv X*, 22) : [- - - Celestico (centurioni) leg(ionis) III Gall(icae), II] III Scythicae), VI Ferr(atae), c[ura]tori [---], curator]i [ri]pae sup[er]ior(is) et inferior(is), [curatori? coh(ortis) I] Sebast(ena) et coh(ortis) [- - -]. Le nom du centurion a été restitué grâce à la version araméenne du premier texte : *qlstqs qtrywn' dy mn lgywn' dy 'rb't'*.

²⁹ Speidel 1998 : 135, n° 31 ; Seyrig 1941b : 236–240 ; pour l'écriture, *Inv X*, ad loc.

³⁰ Toutefois, Enßlin 1954 suggère qu'il existe des *praef. ripae* après les Flaviens (d'après l'inscription de Bonn *AE* 1931, 26).

³¹ *CIL* XII, 1357 = *ILS* 2709 ; voir *PME* S8. Pour la datation : Pflaum 1978 : 213–215.

³² Sur ces fonctions exercées par des centurions, Birley 1983, avec une liste d'exemples, p. 79–83 ; on notera en particulier les n° 7 (*cur. coh. I Fl. Cil. eq.* : Égypte, 166 ; *CdE* 44, 1969 : 107), 25 (*coh(ors) I Fl(avia) Cil(icum) eq(uitata) basilicam fecit per / C(aium) Avidium Heliodorum praefectum Aegypti et / T(itum) Flavium Vergilianum praefectum castrorum) / cura agente Statilio Tauro / (centurione)*

plusieurs années après ? Son cursus indique une carrière orientale, mais il a pu exercer plusieurs de ces postes hors de Syrie. Il n'est pas non plus improbable qu'il ait en fait exercé, en intérim, le commandement d'une partie de l'unité en garnison à Palmyre, dont le nom a malheureusement disparu à la fin de l'inscription. On signalera l'incohérence de la version palmyrénienne qui le nomme littéralement « centurion de la légion qui (est) la quatre », poste qui a cessé d'être le sien depuis plusieurs années d'après le latin (c'est le deuxième poste de son cursus).

On est sur un terrain plus solide avec le centurion Iulius Maximus, même si le nom et le numéro de la légion ne sont pas donnés dans une première inscription (*Inv X*, 81 en 135 : *ywlys mksms q̄tryn' dy lgywn'* ; lacune du grec à cet endroit) et ont été martelés dans une seconde (*Inv XII*, 33 ; *fig. 2*).



Fig. 2 : Inscription bilingue *Inv XII*, 33. Le centurion Iulius Maximus (photo J.-B. Yon)

En 135, il est honoré par une caravane revenue de Spasinou Charax. Ce rôle est souvent mis en rapport avec des activités militaires dans la steppe, sans que cela soit très clair. On peut faire l'hypothèse que la légion dont le nom a été martelé est la *III Gallica*³³ dont la présence à Raphanée (si c'est bien son lieu de garnison) expliquerait son implication aux alentours de Palmyre.³⁴ Le martelage du nom de la légion, près d'un siècle après la gravure

leg(ionis) II Tr(aiana) F(ortis) / curatore coh(ortis) eiusdem : Égypte, 138–140 ; *CIL III* 6025 = *ILS* 2615). Sur la fonction de curateur *ripae*, le commentaire de Seyrig 1941b : 237–240 reste fondamental.

³³ Les éditeurs d'*Inv XII* faisait le rapprochement avec l'inscription de Celesticus et proposaient donc de restituer le même numéral (donc *dy mn lgywn' dy 'rb't'*), mais la formule araméenne peut évidemment se concevoir avec n'importe quel nombre.

³⁴ Déjà Will 1992 : 47. Sur la légion *III Gallica*, Dąbrowa 2000. On trouve dans toute la région des exemples de martelage du nom de la légion : au Nahr el-Kelb, près de Beyrouth (*ILS*, 5865), à Baalbek (*JGLS VI*, 2711–2712), à Arados (*JGLS VII*, 4016) ou dans le sud de la Syrie (Waddington 2528a à Mismiyeh et 2413f = *PAES IIIA* 652 à Sanamein : pour deux autres centurions). À Msekeh (*IGR III*, 1148 = *PAES IIIA*, 795), un soldat (στρατιώτης) de la *III Gallica* porte, comme le centurion de Palmyre, le

originale mérite d'être signalé, d'autant plus que le nom a été conservé sur plusieurs inscriptions de l'agora (*CIS* 3962 et *Inv* X, 22 : inscriptions de Celesticus citées plus haut ; *Inv* X, 1 : [...]ήιον Κάτλον (έκατόναρχον) λεγ. γ' Γ[αλ(λικής)]). Un autre centurion, Pomponius Dareios est honoré par le Conseil et le Peuple de Palmyre en 224–225 (*Inv* III, 5) : Πομπώνιον Δάρειον χρ. λεγ[εῶνος] Σεουηριανῆς. Waddington (*ad* n° 2597) pensait qu'il appartenait à la *legio I Parthica*, alors que Ritterling penchait plutôt pour la *legio III Gallica* (1925, col. 1436 et 1531), ce qui est en effet fort possible.

Parmi les autres corps représentés à Palmyre, on citera la *Legio IV Scythica* dont un membre anonyme (sans doute un officier) est honoré par les prêtres de Bel en 140–141 p.C. (*AE* 1940, 173), ainsi que l'*ala Flavia Agrippiana* dont on connaît un *duplicarius*, Valerius Gaianus (*AE* 1933, 212 = *Inv* VIII, 209). Ces deux corps sont bien connus pour avoir séjourné en Syrie pendant de longues périodes.³⁵ Deux inscriptions inédites (*fig. 3a et b*) donnent des renseignements sur un ou deux personnages, appartenant ou ayant appartenu à des unités bien connues dans la région :

[- - -Ba]rbaro
 [- - -]Iuliano
 [- - -]R . p(rimo) p(ilo) leg(ionis) X
 4 [Fretensis- - -]TROfeuille



Fig. 3ab : Deux inscriptions latines fragmentaires inédites au Musée de Palmyre (photo J.-B. Yon)

Ce premier fragment concerne un primipile de la *legio X Fretensis*, Barbarus [- - -] Iulianus (?).³⁶ Cette unité est déjà attestée à Palmyre au début du I^{er} s., au moment du passage de son légat Minucius Rufus (voir *Inv* IX, 2 = *AE* 1933, 204).³⁷ On peut supposer

nom, certes très courant (en particulier dans le nord de la province d'Arabie), de Ἰούλιος Μάξιμος. Autre exemple du nom à Deir el-Leben (Waddington 2396) : Ἰούλ. Μάξιμος Ορεδανου, visiblement d'origine locale ; à Palmyre même, un colon de Béryte s'appelle Marcus Iulius Maximus Aristidès (*OGIS* 588 = *PAT* 761 pour le texte araméen) ; cf. Yon 2002 : 224–225, 269) ; nombreux exemples sur le territoire de Béryte.

³⁵ Speidel 1998 pour la *legio IV Scythica* et Spaul 1994 : 24–26 pour l'*ala II Flavia Agrippiana*.

³⁶ Fragment de plaque de calcaire découvert sur le rempart sud, à l'ouest de l'agora. Musée Inv A 1137. Restes de quatre lignes de latin. Semble complet à droite. 34 x 30 x 8 cm ; h.l. : 5,2 à 6 (l. 1–2) cm. L. 2 : ligature AN.

³⁷ Rappelons que M. Acilius Athénodoros (*Inv* X, 108, cf. *supra*) a commencé sa carrière par le tribunat dans cette même légion. Sur la légion et son personnel, Dąbrowa 1993.

que l'inscription se terminait l. 4, mais l'étendue des lacunes à gauche est difficile à apprécier : elle est sans doute assez longue pour laisser la place des épithètes de la légion au début de la ligne, avant le mot qui finit par les lettres TRO (s'agit-il du nom du dédicant ?). Le personnage (s'il s'agit d'une seule et même personne) a plusieurs surnoms, ce qui explique que Barbarus soit devant Iulianus.

L'autre fragment latin (*fig. 3b*) concerne un membre de la *legio VI Ferrata*, avec visiblement à la ligne suivante une mention de Palmyre.³⁸ La restitution [*civitas P]almur[enorum]* est évidemment tentante, mais les seuls exemples qu'on en ait appartiennent à des trilingues, dans un contexte civique bien précis.³⁹ Il y a peut-être plutôt ici le nom d'une unité composée de Palmyréniens (comme l'*ala dromadariorum*). Les restitutions proposées ci-dessous m'ont été suggérées en partie par S. Demougin. On pourrait avoir :

[- - -]E . pra[ef(ecto ?) coh. - - -]
 [trib. l]eg(ionis) VI Fe[ratae - - -]
 [praef. alae P]almur[enorum ? - - -]

Le cas le plus récent est celui d'un soldat de la III^e légion Cyrénaïque (en garnison à Bostra, comme le signale le texte araméen : *Igywn' dy byr'*) qui offre une statue à Septimius Haïran (fils d'Odinat, octobre 251) qu'il qualifie de 'patron' (en grec τὸν πάτρωνα).⁴⁰ Comme on l'a vu, la garnison romaine n'est plus attestée à Palmyre à ce moment et la statue dressée dans la grande colonnade de la ville par un simple soldat ne sont pas faciles à expliquer, en l'absence de parallèles. On rappellera cependant que la légion ou des détachements de celle-ci sont attestés dans plusieurs parties de la Syrie, au cours des campagnes orientales des empereurs.⁴¹ L'inscription pose d'autres problèmes, en particulier celui de l'onomastique du dédicant, car son nom est conservé seulement en araméen⁴² et celui de son statut, car on peut s'étonner qu'un simple soldat (στρατιώτης/*plh'*) fasse une telle dédicace. Si l'on accepte la transcription Φλαβιανός, plus vraisemblable que Φιλεῖνος dans un contexte militaire, il faut signaler ici la proposition de H. Ingholt qui identifiait le soldat de Palmyre avec le *beneficiarius* du même nom connu par une inscription d'Adraha.⁴³ Comme me le fait remarquer S. Demougin, la différence de date (les inscriptions d'Adraha datent des années 260) expliquerait la montée en grade normal du personnage, ce qui ne fait pas nécessairement de Flavianus un personnage d'un statut plus élevé en 251. Néanmoins, cela pourrait rendre plus compréhensible l'inscription, si l'on suppose qu'en un point quelconque du territoire de Palmyre un détachement de la légion aurait été en relation avec Septimius Haïran. Il est moins

³⁸ Fragment de plaque de calcaire découvert près des bains. Musée Inv A 1169. Restes de trois lignes de latin. 42 x 35 x 8 cm ; h.l. : 5,2 cm.

³⁹ Seigne et Yon 2005.

⁴⁰ CIS 3944 et IGR III, 1035 (pour le grec seul).

⁴¹ Gatier 2000 : 348 ; en particulier inscription de Doura AE 1937, 239.

⁴² Le texte araméen donne son nom comme 'wrl̄ys br mry' plyn' r'y et en grec Ἀὐρήλι[ος - - -]ς Ἀὐρηλίου Ἡλιοδόρω[υ - - -] ; *plynws* et *plyn'* représentent-ils le même nom et quel est ce nom (*Flavianus*/ Φλαβιανός ou bien encore Φιλεῖνος) ? *Flavianus* est transcrit ailleurs *plwynws* (Inv X, 130 = PAT 1424).

⁴³ Ingholt 1976 : 130–133 citant AE 1953, 231 de l'année 259–260 : Φλαουιανοῦ β(ενε)φ(ικιαρίου). On retrouve le même dans une autre inscription du même lieu : AE 1897, 129. Les deux inscriptions sont reprises dans le corpus des inscriptions de bénéficiaires (Schallmayer *et alii* 1990, n° 727–728).

vraisemblable d’imaginer que la famille d’Odainat avait déjà pris des responsabilités politiques dans la province.⁴⁴ Dans l’état actuel de la documentation, l’origine de ce soldat est inconnue : son père porte un nom araméen, ce qui n’est pas propre à Palmyre et, surtout, son gentilice est *Aurelius*, non *Iulius Aurelius* comme la quasi totalité des *Aurelii* de Palmyre à cette époque.

Soldats romains en Palmyrène

Pour être complet, il faudrait citer aussi les troupes attestées en Palmyrène, à plus ou moins grande proximité de Palmyre : ainsi à Soukhné, à 90 km à l’est de Palmyre, une dédicace à Jupiter Héliopolitain est faite par *Sex(tus) Rasius Proculus, praef(ectus) coh(ortis) II Thrac(um) Syr(iacae)*.⁴⁵ D’un soldat de la *cohors VI Hispanorum*, C. Laberius Fronto *mil(es)*, on connaît l’épithète à Basiri, au sud de Qasr el-Heir el-Gharbi.⁴⁶ À Tahoun el-Masek dans la Palmyrène du nord-ouest, une plaque de calcaire porte une inscription latine datée (par les consuls M. Ceionus Silvanus et C. Serius Augurinus) de 156, avec les noms thraces *Eptemalus* et *Mucateralis*.⁴⁷ Tout indique qu’il s’agit de soldats et l’on sait qu’environ à la même époque l’*ala Thracum Herculiana* est en garnison à Palmyre et la *cohors II Thracum* en Palmyrène orientale (même si tous les Thraces ne servent pas dans des unités ethniques thraces). Sur le même site, deux petits cippes donnent les noms de *dromadarii* : Flavius Sabinus (Φλάβιος Σαβίνος) et Alexandros. Les lettres KOIIE sur la dernière ligne des deux cippes sont interprétées par D. Schlumberger comme « peut-être *cohors II^a (H)emesenorum ?* ». ⁴⁸ Un *ballistarius*, Chalcidius, apparaît également en Palmyrène, peut-être à une époque plus tardive (selon H. Seyrig) dans une inscription grecque très laconique.⁴⁹

Il est frappant que la documentation soit aussi abondante pour la période 140–250 et si lacunaire pour les périodes qui précèdent et qui suivent. Cela correspond sensiblement à la répartition des inscriptions de Palmyre, parmi lesquelles les années 50–140 et 250–272 sont pourtant mieux représentées en général.⁵⁰ Au vu de la spécificité de Palmyre, cité

⁴⁴ Voir néanmoins Hartmann 2001 : 97sqq : l’*adlectio* au Sénat d’Odainat (avant 251) est peut-être une conséquence du rôle militaire joué par Palmyre aux frontières et pour la défense des routes. Les sources sont malheureusement absentes sur ce sujet à cette période.

⁴⁵ *AE* 1911, 124 repris par Seyrig 1933 : 153, puis par Hajjar 1977 : 211–214, n° 186 ; à dater selon H. Ingholt (dans Seyrig 1933) dans la seconde moitié du II^e s. ; sur l’unité, Spaul 2000 : 373 : *cohors II Thracum Syriaca*.

⁴⁶ *AE* 1933, 215 repris *Inv* VIII, 206 ; l’édition *Inv* (Seyrig) corrige le numéral II en VI (« après nettoyage de la pierre »). Sur l’unité, Spaul 2000 : 131, qui donne une date au III^e s.

⁴⁷ Schlumberger 1951 : 87, n° 3 (*AE* 1952, 240). *Mucateralis* est très courant, principalement sous la forme *Mucatralis* : *AE* 1995, 1512 ; 1998, 1148 ou 1999, 1356 ; en grec Μουκατραλις : 126 exemples dans *LGPN* IV. *Eptemalus* n’est pas attesté, mais on connaît beaucoup d’exemples de noms de même racine, comme Επτεκενθος : *IGBulg* IV, 1922. Les noms en Μουκα- et Επτα- sont « typiques de la Thrace centrale », Dana 2006 : 129.

⁴⁸ Schlumberger 1951 : 86–87, n° 1–2. L’utilisation en grec du chiffre latin II pose problème. La cohorte n’est attestée que par ces deux inscriptions ; Spaul (2000 : 415) les utilise dans sa notice sur la cohorte *II Hemesenorum equitata* (le nom n’est pas attesté, sauf par l’inscription de Palmyrène, d’interprétation douteuse) pour restituer une inscription de Bordeaux (*CIL* XIII, 595) qui porte le texte suivant (lect. *CIL*) : *Auri<l=I>ius SVMIII(?) [mi]/<l=I>es [c]o(hortis) IIII Emi(se)/no{o}r(um)* qu’il corrige en *II Hemesenorum*. Tout cela est plus qu’hypothétique (la lecture de l’ethnique était déjà mise en doute par Cichorius 1900 : col. 295).

⁴⁹ Seyrig 1933 : 167 (*AE* 1933, 217) puis *Inv* VIII, 201.

⁵⁰ Voir par exemples les listes de Taylor 2001 (part. p. 205, fig. 1) qui s’appuient sur les inscriptions araméennes (y compris les bilingues et les trilingues) : les inscriptions de Palmyre deviennent relativement nombreuses à partir de 50–60 ap. J.-C. et surtout à partir de 110. Au moment de la fin de Zénobie et de la

caravanière, bilingue, isolée au milieu de la steppe et, au moins jusqu'à 165 (prise de Doura Europos), aux confins de l'empire, il est étonnant que l'implication de l'armée romaine n'ait pas été plus importante et paraisse débiter au moment où Palmyre n'est plus à la frontière. On peut donc s'interroger sur le rôle de l'armée dans la cité et la région : il est difficile de supposer que la ville sert de base d'opération comme elle semble le faire au cours du IV^e s. La position excentrée de l'oasis exclut qu'elle ait été régulièrement sur le trajet des expéditions vers la Mésopotamie. Beaucoup des militaires attestés appartiennent à des unités stationnées dans la région : plutôt que des membres de corps d'armée qui passaient à Palmyre en route « vers le front », il est raisonnable de les considérer comme les membres de détachements de passage à Palmyre ou à proximité (ou en contact avec des commerçants et caravaniers palmyréniens en d'autres endroits de leur trajet) pour des raisons diverses (maintien de l'ordre ? protection du commerce ?). Le type des unités en garnison sur place (ailes ou cohortes montées) montre aussi qu'elles étaient choisies en fonction des conditions locales, pour contrôler les routes qui traversaient la steppe et sans doute aussi les populations qui peuplaient cette dernière. La rareté des témoignages directs sur des relations entre militaires et Palmyréniens (particulièrement les commerçants) impose toutefois la prudence, avant de prendre position dans le débat sur le rôle de l'armée romaine au Proche-Orient.⁵¹

Les années 120–140 semblent marquer le début véritable de l'intégration de Palmyre ; on fait souvent coïncider le passage de l'empereur Hadrien à la fin des années 120 avec l'enracinement véritable de la civilisation gréco-romaine dans la cité (pour l'architecture, la sculpture), et l'histoire militaire confirmerait cette conclusion. Quelques précisions s'imposent néanmoins : parmi les militaires palmyréniens, les quelques *Marci Ulpii* indiquent que le phénomène a débuté dès l'époque de Trajan, voir dès celle de son père, gouverneur de Syrie sous les Flaviens (73–78).⁵² Par ailleurs, ces militaires ou anciens militaires forment une grande part des premiers citoyens romains originaires de Palmyre et le service militaire explique sans doute la citoyenneté romaine d'autres Palmyréniens, même quand les textes ne donnent aucun indice sur ce point. Dernier point, le nombre de citoyens romains originaire de l'oasis (moins d'une quarantaine avant 212) reste très réduit en comparaison avec le nombre total de Palmyréniens connus par l'épigraphie.

Aussi bien à Palmyre même que dans les lieux où étaient en garnison des Palmyréniens, l'armée romaine et ses membres ont contribué à l'intégration de la cité dans l'empire. L'épigraphie en fournit quelques preuves, sans qu'on puisse pourtant en tirer beaucoup de renseignements sur les relations entre les habitants de l'oasis et l'armée romaine.

reconquête par Aurélien (272–273), le nombre d'inscriptions chute de manière très nette. Les données de l'épigraphie grecque et latine concordent tout à fait, sauf pour la période qui suit 272, pour laquelle l'épigraphie araméenne disparaît totalement (dernière inscription datée en 279–280).

⁵¹ Voir Isaac 1992 selon qui les unités de l'armée romaine en garnison au Proche-Orient servaient au maintien de l'ordre intérieur avant de servir à des opérations contre les ennemis extérieurs.

⁵² Deux officiers : M. Ulpius Malchos (*Inv IX*, 24 ; voir note 25 *supra*) ; M. Ulpius Abgaros (*Inv X*, 99). On connaît très peu de citoyens romains avant cette période (Schlumberger 1942–1943 : 66–69 et Yon 2002 : 124, n. 211) : deux *Caii Iulii*, peut-être un *Tiberius Claudius* (cf. note 11 *supra*). Le seul *Flavius* de la liste de D. Schlumberger (d'après *CIL III*, 7999), *optio* en Dacie, est en fait un Aelius (*IDR III/1*, 154). Les *Aelii*, *Titi Aelii* et *Publii Aelii* sont nombreux.

Annexe : inscription inédite

Une inscription bilingue, très fragmentaire et partiellement inédite, permet peut-être d'ajouter un nom à la liste des commandants de la garnison de Palmyre.

Deux fragments de console découverts en 1942 au sud du théâtre. Le sommet de la console a disparu. Musée Inv A 1127. Quatre lignes de grec sur la face principale (*fig. 4*) et quatre d'araméen sur le côté droit (*fig. 5*) : il manque quelques lettres à gauche et environ 7 ou 8 à droite ; lettres rubriquées. 39 x 41 x 46 cm ; h.l. : 2,6 cm (3,4 pour le palm.). Vu et photographié.

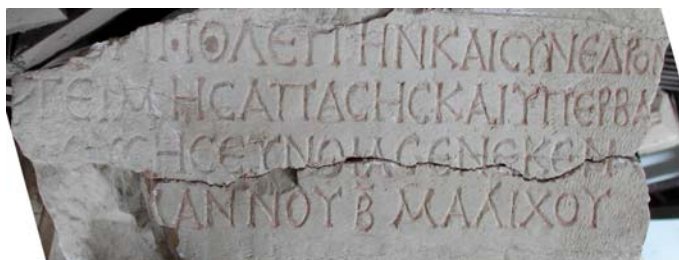


Fig. 4 : Inscription honorifique bilingue au Musée de Palmyre. Partie grecque (photo J.-B. Yon)

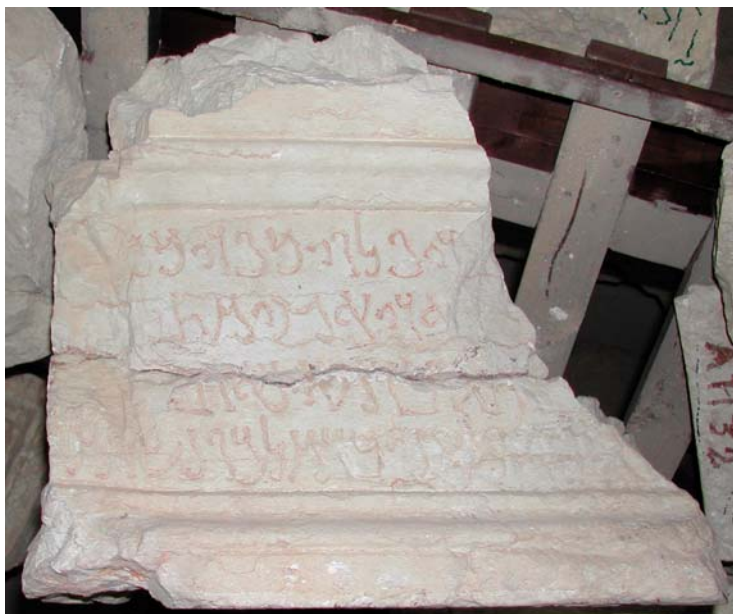


Fig. 5 : Inscription honorifique bilingue au Musée de Palmyre. Partie araméenne (photo J.-B. Yon)

As'ad et Yon 2001 : n° 3 pour le fragment inférieur (l. 4 du grec et 3–4 de l'araméen).⁵³

	[Ἡ βουλή - - -]
	[- - - Φλάβιον Πρεῖσκον - -]
	[τὸ]γ πολεῖτην καὶ σύνεδρον
4	τειμῆς ἀπάσης καὶ ὑπερβα[λ]-
	[λ]φύσης εὐνοίας ἔνεκεν
	[διὰ Μ]αννου β' Μαλιχου.
	[šlm' dnh] dy plwys prysq[- -]
	[- - - - -] dy 'qymt l[h bwl']
	[- - - - -]th br m'n' zb[- - - - -]
4	[m'ny br] m'ny br mlkw nšwm.

Notes critiques : le nom de la βουλή se restitue l. 1 du grec (et l. 2 de l'araméen), car il faut un sujet féminin au verbe 'qymt. Entre les l. 2 et 3 (nombre indéterminé de lignes), on pourrait restituer une fonction militaire, comme dans l'inscription de Vibius Celer (*Inv IX*, 23 = *AE* 1933, 207) : [Ἡ] βουλή [καὶ ὁ δῆμος]. Γ(ά)τον Οὐείβιον Κέλερα ἔπαρχον τῆς ἐνθάδε εἵλης τὸν πολεῖτην καὶ σύνεδρον, τειμῆς καὶ εὐνοίας ἔνεκεν. L. 4–5 : pour le participe, voir par ex. *FD III 1* : n° 546a. L. 6 : pour la formule (banale) διὰ suivi du nom de la personne chargée de faire dresser la statue, à Palmyre, voir *SEG* 15, 849, l. 22–23 (διὰ Ἀγεγού Ιαριβωλεούς καὶ Θαιμαρσου τοῦ Θαιμαρσου συνοδιάρχων).

Traduction : « Le Conseil (honore) Flavius Priscus ... concitoyen et synèdre, pour l'honorer complètement et pour sa bienveillance débordante. Par les soins de Mannos, fils de Mannos, fils de Malichos. » (grec) « Statue de Flavius Priscus ... qu'a dressée le Conseil ... fils de Ma'nâ ... Ma'naî, fils de Ma'naî, fils de Malkû Nashûm. » (araméen).

Comme Vibius Celer et Iulius Iulianus, Flavius Priscus a peut-être été fait citoyen d'honneur et synèdre parce qu'il a commandé la garnison de Palmyre. Il s'agirait donc d'un militaire de rang équestre, qui comme souvent à Palmyre est en lien avec une des grandes familles de la cité, celle de Nashûm (Yon 2002 : 47–50), même si Ma'naî, fils de Ma'naî, fils de Malkû Nashûm, n'était pas connu auparavant.

Il est très tentant de rapprocher notre texte d'un fragment (haut d'une console) provenant du sanctuaire de Nabû : le texte très fragmentaire (Bounni 2004 : 74, n° 44, fig. 44 avec les corrections *AE* 2004, 1567 ; Musée de Palmyre *Inv A* 1405/8231 ; fig. 6) concerne visiblement un nommé Priscus et le met en rapport avec une unité de *Singularii*.

⁵³ Édition commentée complète du texte (en particulier de sa partie araméenne) dans le vol. XVIII/1 des *IGLS*.



Fig. 6 : Inscription fragmentaire Bounni 2004 : 74, n° 44. Flavius Priscus (photo J.-B. Yon)

[- - - Φ] λ(άβιον) Πρίσκο[v - - -]
 [- - σιν] γουλαρίων *vac*
 [- - -] ΗΘΥΛΕΡΙ[- - -]

Il n'est pas sûr qu'il s'agisse d'un fragment de la même inscription (mais pas impossible), bien qu'il faille souligner ici le fait que le fragment de Nabu est le haut d'une console, et que la bilingue découverte au sud du théâtre constitue le bas d'une console. La ligne 2 peut néanmoins être un indice pour le nom de l'unité commandée par Fl. Priscus à Palmyre. L'interprétation de la l. 3 est difficile : le mot commençant par Ούαλερι (lat. Valeri-) est-il le nom de la tribu du personnage en question (difficilement à cet endroit) ou le surnom d'une unité qu'il a commandée ?

On signalera enfin une inscription araméenne du sanctuaire de Baalshamîn (*PAT* 0176 = Dunant 1971 : 31–32, n° 20) qui commémore la construction d'une colonne avec son chapiteau, l'architrave et le toit par un certain Titus Flavius Priscus (ⲧⲧⲥⲥ ⲡⲓⲱⲩⲥⲥ ⲡⲣⲥⲔⲥ) en 149 apr. J.-C. Sans que l'argument soit sans appel, si l'on accepte l'identification, ce peut être une indication pour la date du passage de ce personnage à Palmyre et cela correspond en tout cas avec la période de présence supposée de l'*ala Singularium* dans la cité.

Curieusement, bien que les Flavii Prisci soient très nombreux dans l'épigraphie grecque et latine, les membres de l'ordre équestre, de rang procuratorien, sont assez rares parmi les porteurs de ces noms. Le plus connu est sans doute T. Fl. Priscus Gallonius Fronto Marcius Turbo (*PIR*² F344 ; Pflaum 1960 : n° 157bis), fils ou frère du célèbre Marcius Turbo. L'identification est tentante, d'autant plus qu'il est sensiblement contemporain de Vibius Celer et Iulius Iulianus, mais elle se heurte à un problème de date : en effet, l'inscription araméenne citée plus haut (*PAT* 0176) date de 149, or le cursus de T. Fl. Priscus Gallonius Fronto Marcius Turbo montre qu'il a été *procurator XX hereditatium provinciae Syriae Palaestinae*, puis titulaire d'une fonction centenaire avant d'être *pro legato* et préfet de la Dacie inférieure vers 157 : il n'est donc pas possible qu'il ait dirigé la garnison de la

Palmyre (et une aile de cavalerie) aux alentours de 149. Il faut donc renoncer à cette identification et se contenter de signaler ce nouvel exemple possible de militaire romain fait citoyen d'honneur d'une cité où il est en garnison.

Abréviations

Ne sont signalées que les abréviations peu courantes dans les publications d'épigraphie grecque et latine.

CIS : *Corpus Inscriptionum Semiticarum*. II, *Inscriptiones aramaicae*. 3, *Inscriptiones Palmyrenae* (J.-B. Chabot éd.), Paris, 1926–1947.

Inv : *Inventaire des inscriptions de Palmyre* (I–IX par J. Cantineau, X par J. Starcky, XI par J. Teixidor et XII par A. Bounni et J. Teixidor), Beyrouth puis Damas, 1930–1975.

PAT : *Palmyrene Aramaic Texts* (D.R. Hillers et E. Cussini éd.), Baltimore, 1996.

BIBLIOGRAPHIE

- As'ad, Kh. et Yon, J.-B. (2002) : Textes et fragments grecs de Palmyre, *Syria* 78 : 153–162.
- Birley, E. (1983) : A Roman Altar from Old Kilpatrick and Interim Commanders of Auxiliary Units, *Latomus* 42 : 73–83 (= *id.* [1988], *The Roman Army. Papers 1929–1986*. [MAVORS IV], Amsterdam : 221–231).
- Birley, E. (1988) : The Equestrian Officers of the Roman Army, *The Roman Army. Papers 1929–1986*. (MAVORS IV), Amsterdam : 147–164 (version augmentée de *id.*, *Durham University Journal*, December 1949 : 8–19).
- Bounni, A. (2004) : *Le sanctuaire de Nabû à Palmyre. Texte*. (BAH 131), Beyrouth.
- Brelaz, C. (2007) : La langue des indigènes sur le territoire de la colonie romaine de Philippi, *Acts of the 13th International Congress of Greek and Latin Epigraphy (Oxford, 2–7 September 2007)*, *Summary Papers*, Oxford : 33.
- Cichorius, C. (1900) : *Cohors*, *RE* 4/1 : col. 231–356.
- Dąbrowa, E. (1991) : *Dromedarii* in the Roman Army : A Note, *Roman Frontier Studies 1989*, Exeter : 364–366.
- Dąbrowa, E. (1993) : *Legio X Fretensis : A Prosopographical Study of its Officers, I–III c. A.D.* (*Historia Einzelschriften* 66), Stuttgart.
- Dąbrowa, E. (2000) : *Legio III Gallica* [in:] Y. Le Bohec (éd.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*. (Actes du Congrès de Lyon, 17–19 septembre 1998), Lyon : 309–315.
- Dana, D. (2006) : Les noms de factures thraces dans *LGPN IV* : les noms fantômes et d'autres corrections, *ZPE* 157 : 127–142.
- Delplace, C. et Yon, J.-B. (2005) : Les inscriptions de l'Agora [in:] C. Delplace et J. Dentzer-Feydy (éd.), *L'Agora de Palmyre*. (BAH 175/Ausonius Mémoires 14), Beyrouth/Bordeaux : 151–234.
- Devijver, H. (1986) : Equestrians Officers from the East [in:] P. Freeman et D. Kennedy (éd.), *The Defence of the Roman & Byzantine East*, (*BAR IS* 297/1), Oxford : 109–225. (= *id.* [1989], *The Equestrian Officers of the Roman Imperial Army*, [MAVORS VI], Amsterdam : 273–389).
- Dobson, B. (1978) : *Die Primipilares : Entwicklung und Bedeutung, Laufbahnen und Persönlichkeiten eines römischen Offiziersranges*. (Beihefte der *Bonner Jahrbücher* 37), Cologne–Bonn.
- Domaszewski, A. von (et B. Dobson) (1967) : *Die Rangordnung des römischen Heeres*, 2^e éd., Cologne–Graz.
- Dunant, C. (1971) : *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, III, *Les inscriptions*, Neuchâtel.

- Enßlin, W. (1954) : *Praefectus ripae*, *RE* 22/2 : col. 1335–1336.
- Gatier, P.-L. (2000) : La *Legio III Cyrenaica* et l'Arabie [in:] Y. Le Bohec (éd.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*. (Actes du Congrès de Lyon, 17–19 septembre 1998), Lyon : 341–349.
- Gawlikowski, M. (1969) : Deux inscriptions latines de Palmyre, *Studia Palmyreńskie* 3 : 71–76.
- Gawlikowski, M. (à paraître) : The Roman Army in Palmyra under Tiberius, *Studia Palmyreńskie* (à paraître).
- Gawlikowski, M. et As'ad, Kh. (1997) : *Inscriptions in the Museum of Palmyra*, Varsovie.
- Gilliam, J.F. (1961) : Egyptian “Duces” under Gordian, *Chronique d'Égypte* 36 : 386–392 (= *id.* [1986], *Roman Army Papers*, [MAVORS II], Amsterdam : 255–261).
- Graf, D.F. (1994) : The Nabataean Army and the *Cohortes Ulpiae Petraeorum* [in:] E. Dąbrowa (éd.), *Roman & Byzantine Army in the East*, Cracovie : 265–311.
- Hajjar, Y. (1977) : *La triade d'Héliopolis-Baalbek. Son culte et sa diffusion à travers les textes littéraires et les documents iconographiques et épigraphiques*, 2 vol. (*EPRO* 59), Leyde.
- Herzig, H.E. et Schmidt-Colinet, A. (1991) : Two Recently Discovered Latin Inscriptions from Palmyra, *DaM* 5 : 65–69.
- Houston, G.W. (1990) : The Altar from Rome with Inscriptions to Sol and Malakbel, *Syria* 67 : 189–193.
- Ingholt, H. (1976) : Varia Tadmorea [in:] *Palmyre, Bilan et perspectives*. (Colloque de Strasbourg, 18–20/10/73), Strasbourg : 101–137.
- Isaac, B. (1992) : *The Limits of Empire. The Roman Army in the East*, Oxford.
- Kowalski, S.P. (1998) : The camp of *legio I Illyricorum* in Palmyra, *Novensia* 10 : 189–209.
- Lenoir, M. (1999) : Dumayr, faux camp romain, vraie résidence palatiale, *Syria* 76 : 227–236.
- Millar, F. (1993) : *The Roman Near East*, Cambridge (Mass.).
- Pflaum, H.-G. (1960) : *Les carrières procuratoriennes équestres*, (*BAH* 57), Paris.
- Pflaum, H.-G. (1976) : Zur Problem des Kaisers Gallienus, *Historia* 25 : 109–117.
- Pflaum, H.-G. (1978) : *Les Fastes de la Province de Narbonnaise*, (*Gallia* Suppl. 30), Paris.
- Pollard, N. (2000) : *Soldiers, Cities, & Civilians in Roman Syria*, Ann Arbor.
- Rey-Coquais, J.-P. (1994) : Laodicée-sur-mer et l'armée romaine à partir de quelques inscriptions [in:] E. Dąbrowa (éd.), *Roman & Byzantine Army in the East*, Cracovie : 149–163.
- Ritterling, E. (1925) : *Legio*, *RE* XII/2 : 1186–1829.
- Schallmayer, E. et alii (1990) : *Der Römische Weihebezirk von Osterburken. I. Corpus der griechischen und lateinischen Beneficiariier-Inschriften des römischen Reiches*. (*Forschungen und Berichte zur vor-und Frühgeschichte in Baden-Württemberg* 40), Stuttgart.
- Schlumberger, D. (1942–1943) : Les gentilices romains des Palmyréniens, *Bulletin d'études orientales* 9 : 53–82.
- Seigne, J. et Yon, J.-B. (2005) : Documents nouveaux de la grande colonnade de Palmyre [in:] P. Bieliński et F.M. Stepniowski (éds.), *Aux pays d'Allat. Mélanges offerts à Michal Gawlikowski*, Varsovie : 243–261.
- Seyrig, H. (1933) : AS 12, Textes relatifs à la garnison romaine de Palmyre, *Syria* 14 : 152–168.
- Seyrig, H. (1941a) : AS 36, Le statut de Palmyre, *Syria* 22 : 155–175.
- Seyrig, H. (1941b) : AS 38, Inscriptions grecques de l'Agora de Palmyre, *Syria* 22 : 223–270.
- Sourdel D. (1952) : *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, (*BAH* 53), Paris.
- Spaul, J. (1994) : *Ala, The auxiliary cavalry units of the pre-Diocletian imperial Roman army*, Andover.
- Spaul, J. (2000) : *Cohors² : the evidence for and a short history of the auxiliary infantry units of the imperial Roman army*, Oxford.
- Speidel, M.A. (1998) : *Legio III Scythica, its Movements and Men* [in:] D. Kennedy (éd.), *The Twin Towns of Zeugma on the Euphrates. Rescue Work and Historical Studies*, (*JRA* suppl. 27), Portsmouth, Rhode Island : 163–203.
- Speidel, M.P. (1972) : *Numerus* ou *ala Vocontiorum* à Palmyre ?, *Syria* 49 : 495–497.

- Speidel, M.P. (1977) : The Roman Army in Arabia, *ANRW* II.8, 687–730 (= *id.*, *Roman Army Studies* I, [MAVORS I], Amsterdam 1984 : 229–272).
- Speidel, M.P. (1982) : The Career of a Legionary, *TAPhA* 112 : 209–214.
- Speidel, M.P. (1984) : *Numerus* or *Ala Vocontiorum* at Palmyra ? [in:] *id.*, *Roman Army Studies* I, [MAVORS I], Amsterdam : 167–169.
- Taylor, D.G.K. (2001) : An Annotated Index of Dated Palmyrene Aramaic Texts, *Journal of Semitic Studies* 46 : 203–219.
- Weiß, P. (2006) : Die Auxilien des syrischen Heeres von Domitian bis Antoninus Pius. Eine Zwischenbilanz nach den neuen Militärdiplomen, *Chiron* 36 : 249–298.
- Weiß, P. et Speidel, M.P. (2004) : Das erste Militärdiplom für Arabia, *ZPE* 150 : 253–264.
- Yon, J.-B. (2002) : *Les notables de Palmyre*, (BAH 163), Beyrouth.